

COLLECTION
Les études du Crif



**VERS UNE
INTERNATIONALE BLONDE**

Le racisme supra-national en Europe et aux États-Unis dans la première moitié du XX^e siècle

Étude de
Anne Quinchon-Caudal
Préface de Pierre-André Taguieff



Pierre-André Taguieff
Néo-pacifisme, nouvelle judéophobie et mythe du complot
N°1 > Juillet 2003 • 36 pages

Marc Knobel
La capjpo : une association pro-palestinienne très engagée ?
N°2 > Septembre 2003 • 36 pages

Père Patrick Desbois et Levana Frenk
Opération 1005. Des techniques et des hommes au service de l'effacement des traces de la Shoah
N°3 > Décembre 2003 • 44 pages

Joël Kotek
La Belgique et ses juifs : de l'antijudaïsme comme code culturel à l'antisionisme comme religion civique
N°4 > Juin 2004 • 44 pages

Jean-Yves Camus
Le Front national : état des forces en perspective
N°5 > Novembre 2004 • 36 pages

Georges Bensoussan
Sionismes : Passions d'Europe
N°6 > Décembre 2004 • 40 pages

Monseigneur Jean-Marie Lustiger
Monseigneur Jean-Pierre Ricard
Monseigneur Philippe Barbarin
L'église et l'antisémitisme
N°7 > Décembre 2004 • 24 pages

Ilan Greilsammer
Les négociations de paix israélo-palestiniennes : de Camp David au retrait de Gaza
N°8 > Mai 2005 • 44 pages

Didier Lapeyronnie
La demande d'antisémitisme : antisémitisme, racisme et exclusion sociale
N°9 > Septembre 2005 • 44 pages

Gilles Bernheim
Des mots sur l'innommable... Réflexions sur la Shoah
N°10 > Mars 2006 • 36 pages

André Grjebine et Florence Taubmann
Les fondements religieux et symboliques de l'antisémitisme
N°11 > Mars 2007 • 36 pages

Iannis Roder
L'école, témoin de toutes les fractures
N°12 > Novembre 2006 • 44 pages

Laurent Duguet
La haine raciste et antisémite tisse sa toile en toute quiétude sur le Net
N°13 > Novembre 2007 • 32 pages

Dov Maimon, Franck Bonnetaeu & Dina Lablou
Les détours du rapprochement Judéo-Arabe et Judéo-Musulman à travers le Monde
N°14 > Mai 2008 • 52 pages

Raphaël Draï
Les Avenir du Peuple Juif
N°15 > Mars 2009 • 44 pages

Gaston Kelman
Juifs et Noirs dans l'histoire récente Convergences et dissonances
N°16 > Mai 2009 • 40 pages

Jean-Philippe Moinet
Interculturalité et Citoyenneté : ambiguïtés et devoirs d'initiatives
N°17 > Février 2010 • 28 pages

Françoise S. Ouzan
Manifestations et mutations du sentiment Anti-juif aux États-Unis : Entre mythes et représentations
N°18 > Décembre 2010 • 60 pages

Michaël Ghnassia
Le Boycott d'Israël : Que dit le droit ?
N°19 > Janvier 2011 • 32 pages

Pierre-André Taguieff
Aux origines du slogan « Sionistes, assassins ! » Le mythe du « meurtre rituel » et le stéréotype du Juif sanguinaire
N°20 > Mars 2011 • 66 pages

Dr Richard Rossin
Soudan, Darfour ; les scandales...
N°21 > Novembre 2011 • 32 pages

Gérard Fellous
ONU, la diplomatie multilatérale : entre gesticulation et compromis feutrés...
N°22 > Janvier 2012 • 52 pages

Michaël de Saint Cheron
Les écrivains français du XX^e siècle et le destin juif...
N°23 > Juin 2012 • 56 pages

Eric Kelsassy et Yonathan Arfi
Un regard juif sur la discrimination positive
N°24 > mai 2013 • 64 pages

Michel Goldberg & Georges-Elia Sarfati
Une pièce de théâtre antisémite à la Rochelle
N°25 > octobre 2013 • 60 pages

Mireille Hadas-Lebel
Le Peuple Juif et l'Etat d'Israël ont-ils été inventés ?
N°26 > novembre 2013 • 16 pages

Georges-Elia Sarfati
Lorsque l'Union Européenne nous éclaire sur sa « face sombre » : quelques enjeux du projet de Loi-cadre contre la circoncision assimilée à une mutilation sexuelle.
N°27 > décembre 2013 • 40 pages

70 ans du Crif
1944-2014 : Recueil de textes
Hors-série > janvier 2014 • 116 pages

Gérard Fellous
La Laïcité française : l'attachement du judaïsme
N°28 > mars 2014 • 40 pages

Nathalie Szerman
Le Printemps arabe à l'épreuve de l'antisémitisme : y a-t-il un avant et un après ?
N°29 > mai 2014 • 36 pages

Jacques Tarnéro
Antisémitisme / Antisionisme Mots, masques, sens, stratégie, acteurs, histoire
N°30 > juin 2014 • 48 pages

Sandrine Szwarc
Intellectuels juifs et chrétiens en dialogue
N°31 > octobre 2014 • 32 pages

Gérard Fellous
L'État Islamique (DAECH), cancer d'un monde arabo-musulman en recomposition
N°32 > novembre 2014 • 52 pages

Michael de Saint-Cheron
Le Messianisme comme réponse à l'antisémitisme
N°33 > décembre 2014 • 40 pages

Valérie Igouinet
Le négationnisme : histoire d'une idéologie antisémite (1945 - 2014)
N°34 > février 2015 • 32 pages

Maxime Perez
L'opération « Bordure protectrice » à Gaza : Journal d'une guerre de 100 jours
N°35 > mai 2015 • 44 pages



VERS UNE INTERNATIONALE BLONDE

Le racisme supra-national en Europe et aux
États-Unis dans la première moitié du XX^e siècle

UNE ÉTUDE DE

ANNE QUINCHON-CAUDAL

Docteur d'Etudes germaniques

Maître de conférences à l'Université Paris-Dauphine

Chercheur associé au laboratoire Identités Cultures Territoires de l'Université Paris-Diderot

Crif

Les textes publiés dans la collection des *Etudes du Crif*
n'engagent pas la responsabilité du CRIF.

La rédaction n'est pas responsable des documents adressés.

PRÉFACE

Grace aux travaux pionniers de Léon Poliakov sur le « mythe aryen », le lecteur de langue française a pu se familiariser avec les avatars du grand récit raciste de l’Occident moderne centré sur la « race aryenne », qui est loin de se réduire à son instrumentalisation politique par les nazis. Il n’en va pas de même pour le « mythe nordique », qui en constitue une variante historiquement importante, et pourtant méconnue. À vrai dire, il est difficile de distinguer nettement, dans tous les contextes, la mythologie « aryaniste » de la mythologie « nordiciste », qui a fait l’objet sous le Troisième Reich d’usages idéologiques et politiques massifs, sous l’impulsion d’Alfred Rosenberg et surtout de Heinrich Himmler et de Richard Walther Darré. L’étude d’Anne Quinchon-Caudal, germaniste et historienne des idées, offre au lecteur français une précieuse vision d’ensemble des représentations et des croyances constituant l’« idée nordique » ou la « pensée nordique », abordée dans ses origines, sa thématique et ses usages politiques. Cette remarquable synthèse, volontairement dénuée d’un appareil d’érudition qui l’aurait alourdie, se double d’une approche nuancée, soucieuse de distinguer différentes formes de racisme entrant dans diverses combinaisons idéologiques. À ce titre, ce bref essai constitue une archéologie des doctrines raciales dans lesquelles les nazis ont puisé.

Un premier paradoxe est à relever : le projet d’une « Internationale blonde » ou « nordique » élaboré par des théoriciens racistes qui, en principe, professent des visions particularistes et ethnocentriques, souvent liées à des engagements nationalistes. Ce projet paradoxal de donner une figure politique à l’idée d’une communauté raciale transnationale, l’oxymore formé par l’expression « cosmopolitisme raciste » en offre une claire caractérisation. Il importe de souligner la distinction entre les deux orientations en sens contraire du racisme intellectualisé, qu’il prenne ou non la figure de la « pensée nordique » : d’une part, une orientation supranationale, postulant que la « race », communauté « de sang et d’esprit », traverse les frontières nationales, et, d’autre part, l’orientation nationaliste privilégiant les identités culturelles liées aux communautés politiques forgées par l’histoire, et tendant à voir dans la nation l’expression d’une « race » particulière. Chez les premiers théoriciens du « nordicisme », dont l’horizon était plus culturel que politique, la tension entre les deux orientations s’effaçait au profit du projet normatif d’une fraternité nordique transnationale. Mais,

après la récupération du mouvement nordiciste par les nazis, héritiers du pangermanisme, l'idée d'un pannordicisme, ou plus exactement celle d'un élitisme combinant l'idéal racial nordique et l'utopie eugéniste (visant à favoriser la multiplication des « meilleurs » types raciaux), a été progressivement abandonnée au profit d'un nationalisme expansionniste centré sur le culte de l'Allemagne et des Germains, plus ou moins confondus, comme chez Hitler, avec les « Aryens ». Tel a été le premier effet de la « nazification » de l'idée nordique.

Deuxième paradoxe mis en évidence par cette étude critique : le double statut symbolique de « modèle » et de « repoussoir » accordé à la « race juive » par les théoriciens nordicistes. Leur mot d'ordre étant du type « Nordiques de tous les pays, unissez-vous ! », ils en sont venus à définir une union contre un ennemi principal jouant le double rôle de contre-type et d'exemple à suivre. La désignation du contre-type, « les Juifs », la « race proche-orientale » ou « les sionistes », est allée de pair avec la transfiguration de la « race nordique » en « race » supposée supérieure. Selon le principe de la rivalité mimétique, les nordicistes se sont engagés dans la lutte pour le monopole du statut de groupe humain élu. Dans ce cadre, les Juifs ont été fictionnés comme un groupe soudé par une solidarité raciale internationale et un projet de domination du monde, deux caractéristiques qui leur ont été attribuées par projection.

Sous l'emprise des nazis, les survivants du mouvement nordiciste ont évolué vers une vision combinant la pensée raciale avec une version impérialiste du darwinisme social, réduisant la « lutte pour la vie » à une lutte à mort entre la « contre-race » (les Juifs) et la « race nordico-allemande ». D'où le deuxième effet de la « nazification » de l'idée nordique : construire « le Juif » en tant qu'ennemi absolu. Sans lui faire perdre pour autant son statut symbolique ambigu de « modèle » (pour la solidarité raciale et la domination du monde) et de « repoussoir » démonisé (à travers divers thèmes d'accusation : « parasitisme », « criminalité héréditaire », etc.).

Dans son étude, Anne Quinchon-Caudal souligne à juste titre l'importance de la dimension eugéniste du projet nordiciste : créer la communauté nordique supranationale, ce n'est pas seulement jeter des ponts entre tous les représentants de la « race nordique » en leur inculquant une conscience raciale, c'est aussi vouloir améliorer les supposées qualités héréditaires de ladite race supérieure par la sélection des procréateurs. Il s'agit donc de créer une élite raciale capable de dominer le monde et plus particulièrement, dans chaque nation comportant de nombreux éléments « nordiques » ou « nordico-allemandes », d'appliquer des politiques eugénistes érigeant le type nordique le plus « parfait » en modèle humain. L'utopie de l'« Internationale blonde » est inséparable d'une utopie eugéniste ou « sélectionniste » présupposant un

imaginaire racial particulier et une doctrine de la décadence fondée sur la thèse de la « dénordisation ». Si l'on croit, comme l'affirme le généticien eugéniste Fritz Lenz au début des années 1920, qu'« en ce qui concerne les aptitudes intellectuelles, la race nordique marche en tête de l'humanité », la décadence d'un peuple s'explique par la diminution du nombre des éléments « nordiques » qui le composent. La condition de la « régénération » d'un peuple européen (ou d'origine européenne) menacé par la décadence, c'est sa « renordisation ». La « nazification » du projet nordico-eugéniste consistera à imposer l'« Idée nordique » avant tout au sein du peuple allemand (composé de types raciaux différents et de leurs métis), mais aussi dans d'autres pays européens jugés racialement proches. C'est le programme de « renordisation » théorisé notamment par le raciologue eugéniste Hans F. K. Günther qui, en 1934, affirmait que « le maintien au sein du peuple allemand, voire mieux encore, l'augmentation de la composante raciale nordique, appartient aux plus nobles tâches de ce peuple ».

Enfin, dans la version « völkisch » du mouvement nordique comme dans sa version nazie, l'antisémitisme se double d'un rejet du christianisme comme religion étrangère à l'« âme raciale » proprement nordique. D'où la tentative d'élaborer les fondements d'une doctrine néo-païenne qui, chez certains idéologues nazis, prendra la forme d'une religiosité « germanique » ou « nordico-germanique », s'opposant non seulement aux Églises chrétiennes, mais aussi au mouvement du « christianisme germanique ».

Dans la France d'avant 1945, la thématique nordiciste se rencontrait notamment dans les écrits de Pierre Drieu la Rochelle, de Paul Morand et de Céline, ainsi que chez le théoricien raciste de l'ethno-régionalisme breton Olier Mordrel, rallié au nazisme.

Dans la période post-nazie, le mythe nordiciste réapparaîtra dans certains cercles dits culturels, liés ou non à des mouvements ethno-régionalistes appelant à créer une « Europe des ethnies », au sein de certains groupes néo-païens ou dans l'idéologie d'organisations politiques extrémistes explicitement néo-nazies, comme le Nouvel Ordre Européen, fondé en 1951. L'un des plus emblématiques des groupes racistes nordicistes créés dans les années 1950 est la Northern League (Ligue du Nord), fondée en 1957 par l'anthropologue et eugéniste Roger Pearson en Grande-Bretagne. Son principal objectif est de préserver l'« héritage biologique et culturel » des « Européens du Nord », c'est-à-dire des « peuples de descendances teutonique, celtique, scandinave et slave », ce double héritage étant menacé de destruction par diverses forces « cosmopolites » et « égalitaires ». J'ai publié en février 1984 dans *Les Temps Modernes* (pp. 1470-1474) une traduction française de son texte de présentation : « Explication de la conception du monde (idéologie) et des objectifs essentiels de la

Ligue du Nord, une société culturelle nord-européenne de fondement scientifique ». On y lit notamment :

“ Les peuples du nord de l’Europe représentent sans doute la survivance la plus pure de la grande famille des peuples indo-européens, désignée tantôt sous le nom de race caucasienne, tantôt sous celui de race aryenne. [...] Presque toutes les civilisations “classiques” du passé sont l’œuvre de ces peuples indo-européens ou des races qui leur sont apparentées. [...] Par “Européen du Nord”, il faut généralement entendre nordique-teutonique (ou germanique), conformément à l’anthropologie, au langage, à l’ethnologie, à la culture et à l’histoire. La Ligue du Nord est donc une société culturelle pannordique. [...] Le signe distinctif de la Ligue du Nord est un symbole solaire à trois branches, plus ancien que le swastika et la roue solaire. On l’utilisait déjà en Europe du Nord au début de l’âge de pierre, comme symbole de la vie toujours renouvelée par le soleil créateur. ”

On retrouve ainsi, dans ses grandes lignes, la doctrine nordiciste fabriquée entre la fin du XIX^e siècle et le début des années 1930.

Pierre-André Taguieff
*Philosophe et historien des idées,
directeur de recherche au CNRS*

BIOGRAPHIE



Docteur d'Etudes germaniques, agrégée d'allemand, Anne Quinchon-Caudal est Maître de conférences à l'Université Paris-Dauphine et chercheur associé au laboratoire Identités Cultures Territoires de l'Université Paris-Diderot.

Elle a consacré sa thèse à l'étude de la notion de sang dans la pensée allemande, et plus particulièrement à l'émergence, puis au triomphe de l'anthropologie raciale aux XIX^e et XX^e siècles (*Hitler et les races. L'anthropologie nationale-socialiste*, Berg International, 2013). Elle a également contribué au *Dictionnaire historique et critique du racisme* (sous la direction de Pierre-André Taguieff, PUF, 2013) en rédigeant 12 articles relatifs au national-socialisme et à ses sources idéologiques.

Parallèlement, elle s'est intéressée à l'influence de la pensée raciale sur le mouvement allemand de Réforme de la vie (« Les haras humains, ou comment arracher la vraie vie à l'abîme de la décadence », in M. Cluet et C. Repussard (éd.) : « *Lebensreform* ». *Die soziale Dynamik der politischen Ohnmacht. La dynamique sociale de l'impuissance politique*, Francke Verlag, 2013 ; « Plus de Goethe, moins de Newton ! Les médecines alternatives comme opposition philosophique à la culture scientifique dominante dans les années 1880-1945 », in C. Fernandes et O. Hanse (éd.) : *A Contre courant. Gegen den Strom*, Peter Lang, 2014).

Elle a également proposé une nouvelle traduction des principaux textes antisémites de Richard Wagner pour la monographie de Pierre-André Taguieff : *Wagner contre les Juifs. « La Juiverie dans la musique » et autres textes*, Berg International, 2012.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	de 08 à 09
CHAPITRE 1 / « L'EVEIL DE LA PENSÉE NORDIQUE » (GÜNTHER)	de 10 à 14
CHAPITRE 2 / LES MOUVEMENTS NORDIQUES	de 15 à 20
CHAPITRE 3 / LE RETOUR DE L'ALLEMAND	de 21 à 25
CONCLUSION	de 26 à 27
BIBLIOGRAPHIE	de 28 à 29

INTRODUCTION

Si l'on demandait à quelqu'un de faire une représentation graphique de ce que fut le racisme en Europe et aux États-Unis durant la première moitié du XX^e siècle, il est probable qu'il tracerait la carte des différents pays existant alors, puis qu'il délimiterait leurs frontières d'un trait bien épais pour signifier combien l'identité nationale était essentielle à cette époque. La « France éternelle » chère à Charles Maurras ne s'est-elle pas soulevée à deux reprises contre l'envahisseur germanique ? Et les « Teutons » d'outre-Rhin ne se sont-ils pas heurtés aux « Anglo-Saxons » d'outre-Manche et d'outre-Atlantique ?

C'est indéniable ; et pourtant, cette représentation des choses ne serait que très partielle. En effet, à côté d'un racisme nationaliste et culturaliste, qui opposait les uns aux autres les différents peuples avec leur passé mythifié, il existait un racisme supranational, un racisme dépassant les frontières étatiques pour fonder une nouvelle fraternité sur des bases spécifiquement biologiques : une fraternité des hommes se disant de même sang.

“ Ils partageaient tous une même conviction : celle de la supériorité naturelle de la race dite « nordique ». ”

Ce phénomène, que l'on pourrait qualifier de cosmopolitisme raciste, s'est manifesté tout particulièrement parmi un grand groupe d'intellectuels originaires d'Europe et des États-Unis. Ecrivains, philosophes ou scientifiques, ils partageaient tous une même conviction : celle de la supériorité naturelle de la race dite « nordique ». Le chef de file de ce courant « nordiciste » fut l'anthropologue allemand Hans Friedrich Karl Günther. Auteur de nombreux ouvrages, dont une *Raciologie du peuple allemand* qui se vendit à des centaines de milliers d'exemplaires entre 1922 et 1945, il exerça une influence certaine sur la politique raciale du Troisième Reich.

Curieusement, parce qu'ils étaient convaincus de la nécessité de protéger la race nordique de la décadence et d'œuvrer à sa propagation, les penseurs nordicistes se donnèrent pour modèle la race même qu'ils craignaient, mais aussi adiraient le plus en raison de ses pratiques endogamiques : la « race juive ». Objet de nombreux fantasmes, elle était essentiellement étudiée du point de vue de la concurrence inter-raciale. Ainsi le généti-

cien allemand Fritz Lenz, qui jouera plus tard un rôle essentiel dans l'adoption des lois d'hygiène raciale du Troisième Reich, proposa-t-il aux Allemands de pratiquer un « sionisme » germanique :

“ Jusqu'à présent, [les Germains] n'ont rien de comparable au mouvement sioniste, porté par un extraordinaire idéalisme. Le sionisme tend à rassembler les Juifs de tous les pays, au-delà

des frontières d'État et de langue. [...] Serions-nous à ce point inférieurs aux Juifs qu'il nous serait impossible de faire comme eux ? ”

Le mouvement nordiciste se concevra ainsi comme une sorte d'Internationale de l'homme blond, répondant par l'activisme culturel, puis politique, aux menaces que les autres races auraient fait peser sur lui.

CHAPITRE

**« L'EVEIL DE LA PENSÉE NORDIQUE »
(GÜNTHER)**

*Visage nordique selon H.F.K. Günther,
Petite Raciologie du peuple allemand (1922).*

En France, c'est le sous-bibliothécaire de l'université de Montpellier, Georges Vacher de Lapouge, qui contribua dans les années 1886-1900 à faire de la race nordique la plus remarquable de toutes les races humaines. Il affirmait ainsi que « la race dolichocéphale blonde, pure ou croisée, aurait fourni presque tous les hommes de génie auxquels notre civilisation est redévable de son existence ». Ces hommes seraient de tempérament aventureux, oseraient tout, et aimeraient le progrès. Ils se trouveraient « autour de la Baltique et de la mer du Nord, en Angleterre, aux États-Unis et sur quelques autres points [du globe]. » On le voit : cette race n'est associée à aucun pays en particulier.

Lapouge croyait en la possibilité de réaliser une humanité future améliorée, en créant une race supranationale inspirée du modèle juif.

“ La création d'une race dominante ubiquiste n'est pas sensiblement plus difficile que la constitution d'une aristocratie naturelle dans un seul pays. Le problème est aujourd'hui à peu près résolu par les Juifs. Le peuple d'Israël est loin de constituer une race pure [...]. Son existence n'en prouve pas moins la facilité relative avec laquelle un programme de ce genre pourrait être réalisé. ”

Lapouge ne trouva que peu d'échos en France. En revanche, il fréquenta les principaux théoriciens racistes et eugénistes allemands et américains de son temps.

À la veille de l'année 1900, l'Anglais Houston Stewart Chamberlain rédigea quant à lui un ouvrage qui devait marquer profondément les penseurs racistes jusqu'aux années 1940 : *Les Fondements du XIX^e siècle*. Chamberlain y retrace, en une énorme fresque de mille pages, les origines de la civilisation actuelle en partant de la Grèce antique, et montre comment l'esprit « germanique » se serait

heurté, au fil des siècles, à son antithèse : l'esprit juif.

Comme beaucoup d'autres avant lui, Chamberlain se réfère à l'historien latin Tacite et à sa célèbre description des barbares de Germanie, pour affirmer que les Germains formaient au moment de leur « entrée dans l'histoire mondiale » « une nation particulière, pure de tout mélange, et qui ne ressemble qu'à elle-même ». Mais, de manière assez inattendue, Chamberlain ne cite Tacite que pour en conclure qu'on ne peut pas distinguer ce Germain-là des populations celtes qui l'ont précédé, ni des populations slaves qui lui ont succédé en Europe de l'Ouest.

Il existerait donc à l'origine une parenté si étroite entre « le vrai Germain, le vrai Celte et le vrai Slave », qu'il conviendrait de dire que les auteurs de notre civilisation seraient les Celto-Slavo-Germains. Il existerait donc « une grande fraternité nordique ».

Cette dimension supranationale de la germanité trouverait son pendant chez les Juifs, qui, eux aussi, seraient définis avant tout par le fait qu'ils formeraient une communauté de sang et d'esprit, quel que soit le pays dans lequel ils résident.

“ La nomocratie juive (c'est-à-dire le pouvoir de la loi) unit les Juifs, aussi dispersés qu'ils puissent être à travers

tous les pays du monde, en un ensemble solide, uniifié, une véritable construction politique, dans laquelle la communauté de sang témoigne d'un passé commun et garantit un avenir commun. Même si certains éléments ne sont pas purement juifs au sens strict du terme, la force de ce sang, combinée à la force incomparable de l'idée juive, est si grande que ces éléments étrangers ont déjà été assimilés depuis longtemps [...]. ”

Évoquons encore, pour terminer ce « triptyque » des fondateurs de la pensée nordique au début de XX^e siècle, le

philosophe allemand Ludwig Woltmann. Woltmann affirmait que la race germanique présente tant de qualités civilisationnelles qu'elle serait appelée à dominer les autres :

“ La race germanique est destinée à enserrer la terre de sa domination, à exploiter les trésors de la nature et de la main d'œuvre, et à incorporer les races passives pour en faire les maillons serviles de son développement culturel. ”

Alors que les autres raciologues offraient à leurs lecteurs des descriptions anthropologiques des peuples ou des classes sociales, Woltmann proposa pour sa part « d'éclaircir les relations sombres et complexes qui existent entre la race et le génie ». De fait, Woltmann entreprit plusieurs voyages en Europe entre 1902 et 1907 afin d'étudier les réalisations des

grands hommes de race germanique. Il en conclut que les barbares germains n'auraient pas été des destructeurs, mais auraient au contraire, dès le Moyen-Âge, posé les fondations d'une renaissance spirituelle en France, en Espagne et en Italie. Quant à la Renaissance à proprement parler, elle n'aurait pas consisté en une redécouverte des textes antiques, mais bien en l'avènement d'une nouvelle âme raciale, et donc d'un nouvel idéal de beauté.

Or, la passion de l'homme nordique qui marqua les dernières décennies du XIX^e siècle ne fut pas le fait des seuls anthropologues et raciologues. En Allemagne, on assiste même à un véritable phénomène de mode de la culture nordique.

Du style viking dans l'art et l'artisanat à l'engouement pour les pièces d'Hen-

rik Ibsen, de la tétralogie de Richard Wagner aux multiples traductions des sagas islandaises, sans parler de l'intérêt pour les expéditions polaires du Suédois Adolf Erik Nordenskiöld et du Norvégien Roald Amundsen : le « Nordland », ce pays du Nord qui n'a pas de contours géographiques précis, mais se confond globalement avec la Scandinavie, partie du monde jusque-là méconnue, attire les regards et fait rêver.

L'empereur Guillaume II lui-même a durablement façonné l'image que les Allemands eurent de ces pays. De 1889

à 1914, il effectua chaque été une longue croisière en Norvège ou en Suède à bord de son bateau de plaisance, le Hohenzollern. Particulièrement attaché à la Norvège, à ses paysages, et à sa population qu'il décrivit comme « vigoureuse », il rêvait même d'instaurer une alliance pangermanique – alliance irréalisable, tant cette Scandinavie rêvée était éloignée de la réalité des pays concernés.

Car, pour l'empereur Guillaume comme pour nombre d'écrivains et d'artistes, le Nord était un lieu utopique, conforme à l'esprit du romantisme agraire de cette fin de siècle, un lieu encore vierge où la vraie germanité pourrait échapper aux ravages de la modernité. Ce Nord-là est donc

apparenté à celui que Tacite célébrait déjà dans sa *Germanie* : un univers peuplé de barbares remarquables par leur

pureté morale et leur vigueur physique, antithèses même d'une Rome repue et décadente.

Si ce thème ancien de la pureté nordique, qui pointe aussi sous la plume d'un Montesquieu victime de la théorie du climat ou sous celle de madame de Staël, connaît un renouveau dans l'Allemagne wilhelmienne, la vision moderne de l'Histoire lui confère une tonalité nouvelle : ce n'est généralement pas « le bon sauvage » que l'on recherche, mais de plus en plus l'homme aux qualités raciales intactes, fier de ses traditions, et

non « perverti » par des siècles de christianisme ou par une modernité perçue comme facteur de décadence. Friedrich Nietzsche lui-même ne nommait-il pas les hommes sans compassion, les hommes de la volonté de puissance dont il souhaitait l'avènement, des « Hyperboréens » ?

La Première Guerre mondiale, qui vit les pays occidentaux se dresser les uns contre les autres, aurait pu mettre un terme à cette passion commune pour la race de *l'homo europaeus*, et amener les penseurs racialistes à souligner davantage ce qui divise les populations que ce qui les unit. Mais tel ne fut généralement pas le cas. Ainsi le conflit mondial n'était-il pas encore achevé que l'eugéniste américain Madison Grant publiait un livre présentant la Grande Guerre comme une guerre civile. Il avait ainsi constaté que presque tous les officiers tombés au front, et une grande proportion des soldats des deux camps, auraient été des hommes de race nordique. Ce phénomène de sélection négative serait dû aux qualités propres à cette race : « une race de soldats, de marins, de chercheurs d'aventure et d'explorateurs, mais surtout de chefs, d'organisateurs et d'aristocrates ». D'où le destin tragique de cette race victime de ses talents exceptionnels.

Dans le même temps, les lois philanthropiques adoptées au XIX^e siècle dans les pays occidentaux, la grande fécondité des classes inférieures, et le métissage des Blancs avec les races inférieures, dont

naîtraient des êtres dépourvus d'harmonie physique et mentale, n'auraient fait qu'accentuer la disparition de la race blanche supérieure. Toute la « citadelle de la civilisation » serait en passe de s'écrouler. Afin de contrecarrer cette évolution terrible, Grant s'engagea dans l'activisme politique et fut un acteur essentiel de l'adoption par les États-Unis d'Amérique de la loi Johnson-Reed de 1924¹.

Cette dimension internationale du combat pour la race nordique se retrouve très nettement dans le discours de la Société internationale eugéniste, qui en appelait à une prise de conscience mondiale du danger de la dégénérescence, et proclamait que les races sont des entités supérieures aux nations. De fait, à l'heure où était fondée la Société des nations afin de garantir la paix en Europe, les eugénistes nordicistes nourrissaient eux aussi des rêves d'instance supranationale, mais selon une optique toute particulière.

Ainsi l'Américain Harry H. Laughlin souhaitait-il que fût créé un parlement mondial afin d'éviter que le monde ne sombre dans l'anarchie ; un parlement, toutefois, dans lequel les peuples de type européens auraient dix fois plus de voix que les peuples africains. Pour le géologue Roswell H. Johnson, américain lui aussi, il fallait intégrer les nations dans une Société mondiale afin de faire cesser les guerres, et surtout, adopter des mesures communes contre l'immigration des populations « de moindre intelligence ». De même, pour son compatriote Albert

1. Cette loi sur l'immigration visait essentiellement les Asiatiques, ainsi que les Italiens, les Slaves et les Juifs, tout en favorisant en un mouvement inverse les populations originaires des pays considérés comme « nordiques » (Allemagne, Grande-Bretagne et Irlande en particulier, mais aussi les pays scandinaves et d'autres pays de l'Europe du Nord-Ouest) en leur attribuant plus de 80% des autorisations d'immigration.

E. Wiggam, une instance internationale éviterait l'avènement de cet « holocauste biologique » que représenterait « l'hybridation avec des peuples disharmonieux et à l'aspect bizarre ».

Du côté de la Scandinavie, c'est le Norvégien Alfred Mjøen qui s'engagea avec le plus de conviction en faveur de la race nordique, allant jusqu'à réclamer la création d'un « Institut pannordique » pour préserver les intérêts des peuples nordiques grâce à l'instauration de règles internationales communes. Quant au généticien allemand Fritz Lenz, il déclara en 1921 :

“ Pour l'instant, contrairement aux Nègres ou même aux Juifs, l'homme

nordique n'a pas conscience qu'il fait partie d'un groupe humain particulier. Toutefois, en Amérique du Nord et en Scandinavie, dans une moindre mesure aussi en Angleterre et en Allemagne, de grands esprits ont déjà compris que cette communauté que forme la race nordique est synonyme d'exigence morale. ”

Cette exigence morale ne signifie rien d'autre, bien sûr, que d'œuvrer par des mesures eugéniques au sauvetage de l'élite de l'humanité. Aussi le scientifique forgea-t-il l'expression « Internationale blonde », une internationale qu'il concevait comme une fédération de peuples européens décidés à défendre les intérêts de la seule race nordique, et placée sous la direction des États-Unis.

Durant l'entre-deux-guerres, un grand nombre de mouvements nordiques se formèrent, largement inspirés par un ouvrage de Günther : *L'Idée nordique parmi les Allemands*.

“ L’ “Idée raciale” est devenue l’Idée Nordique. L’Idée Nordique est une conséquence de la prise de conscience de la signification de la race nordique pour la vie des peuples de langue germanique, et c’est pourquoi elle propose comme modèle pour la sélection au sein du peuple allemand l’image d’un homme Nordique sain. ”

Cette volonté d’améliorer les qualités raciales de la population allemande est conçue par Günther comme un commandement divin. On peut d’ailleurs reconnaître ici la proximité qui existait alors entre les milieux racistes scientifiques et les adeptes d’un racisme mystico-religieux.

“ *L’Idée Nordique est l’expression d’une conception du monde selon laquelle faire progresser l’être humain est un commandement divin.* [...] Soyez parfaits, comme votre Père est parfait. ”

Mais si Günther s’adresse en premier lieu aux Allemands, il ne manque pas de préciser que l’Idée nordique est destinée, par nature, à s’exporter. De même que l’homme nordique serait à la fois étroitement attaché à sa terre et porté à conquérir le monde, l’Idée nordique serait animée par un double mouvement d’amour pour la patrie et d’envie irrésistible de découvrir des terres lointaines. Ce serait donc mal la comprendre que de la concevoir comme

une idéologie nationaliste. Elle serait au contraire pacifiste et internationaliste. Cette internationale nordique se définit toutefois en s’opposant à un ennemi, au visage certes assez flou, mais dont on devine bien l’identité.

“ À l’époque actuelle, il n’y a que deux races qui puissent prétendre dominer le monde : la race *proche-orientale* (grâce au capitalisme bancaire juif et à l’activisme bolchevique mené auprès de tous les peuples de la terre) et la race *nordique* (grâce au capital productif des peuples de langue germanique). Le besoin de dominer caractérise autant la race nordique que la race proche-orientale – chacune cherchant à sa façon à atteindre sa propre forme de domination. ”

La domination juive serait celle de l'esprit moderne, de la grande ville avec ses théâtres et ses cinémas, où les femmes données en modèle ne seraient pas saines, et où l'homme oublierait son devoir racial. Ce serait celle des masses et du pouvoir de l'argent. Celle de l'égalitarisme rousseauiste et du métissage. Le triomphe de l'Idée

nordique signifierait au contraire la victoire d'une nouvelle idée, le retour à soi par le « dépassement du XIX^e siècle ». Le Mouvement nordique ne serait donc pas tant « anti-sémité » qu'« a-sémité » – l'adjectif nazi « judenrein » (*nettoyé des Juifs*) semblant se profiler ici sous la plume de Günther.

La plupart des groupuscules nordicistes qui se formèrent durant les années 1920 sont très mal connus des historiens tant ils furent petits et leurs ramifications complexes. Groupes religieux avant tout, ils se définissaient comme antichrétiens et étaient unis par le désir de pratiquer une religiosité païenne d'inspiration germanique.

Seul l'Anneau nordique eut une influence significative. Un premier Anneau nordique avait été fondé en 1907 par le célèbre eugéniste Alfred Ploetz afin d'« œuvrer au triomphe de la race nordico-allemande », mais ce groupuscule n'avait pas survécu à la guerre. Il put toutefois renaître le 15 mai 1926 grâce à l'un de ses anciens membres, le conseiller

ministériel Hanno Konopath. Ce nouvel Anneau nordique était constitué à l'origine d'une vingtaine de membres : un tiers étaient des aristocrates – telle la femme de Konopath, la princesse Marie Adelheid Reuß zur Lippe, ou le prince Oscar de Prusse, le propre fils de l'Empereur Guillaume –, un autre tiers : des scientifiques et des

universitaires. L'objectif de l'Anneau était de fédérer les différents groupements nordicistes, et de contribuer ainsi au triomphe de l'Idée nordique de Günther en Allemagne et dans les autres pays de population majoritairement nordique.

Pour servir l'Idée nordique, l'Anneau créa une bibliothèque d'ouvrages de raciologie, demanda à ses membres de publier des articles dans différentes revues et organisa des colloques auxquels participaient des scientifiques reconnus. L'objectif fut atteint, car les effectifs s'accrurent rapidement pour atteindre 180 personnes au début des années 1930. D'un point de vue idéologique, nombre de ses adhérents étaient liés aux milieux nationalistes, voire nazis. Figurent parmi eux Richard Walther Darré, le futur ministre de l'Agriculture du Reich, Hermann Wirth, un collaborateur d'Heinrich Himmler, et bien sûr Günther.

Au tout début des années 1930, les liens entre l'Anneau nordique et le parti national-socialiste se firent plus étroits et plus explicites. Ainsi Konopath recom-

“ Groupes religieux avant tout, ils se définissaient comme antichrétiens ”

manda-t-il la lecture de *Mein Kampf*, et le célèbre anthropologue norvégien Halfdan Bryn affirma qu'aucun autre mouvement politique allemand ne pourrait autant servir la cause nordiciste que le parti nazi.

Or, si l'Anneau nordique se concevait comme « l'état-major du mouvement nordique », c'est un mouvement à l'origine plus régional qui devait devenir dans les années 1930 la principale organisation nordiciste. Il s'agit de la Société nordique, qui fut fondée à Lübeck par des personnalités de la ville lors de la « Semaine nordique » de septembre 1921. Placée sous la direction de Ernst Timm, elle se proposa de « promouvoir et approfondir les relations culturelles et économiques entre l'Allemagne et les pays nordiques » en faisant de Lübeck, qui avait été « la grande ville germano-nordique du Moyen-Âge », le noyau central de ce nouveau partenariat. À l'instar de l'Anneau nordique, elle organisa des expositions, fit donner des conférences par des personnalités allemandes et scandinaves, publia des ouvrages, et produisit même plusieurs films consacrés aux pays du Nord. Enfin, elle eut une activité éditoriale importante, puisqu'elle édita notamment la revue *Mer baltique*. Panorama, à laquelle le grand romancier lübeckois Thomas Mann souhaita de « devenir une voix qui s'exprime avec talent, une voix qui porte dans la grande fugue que constitue la vie intellectuelle allemande ». Jusqu'en 1933, la Société nordique put s'enorgueillir d'être



« Les cieux appartiennent encore à Wotan »,
Die Siegrune (novembre 1934).

aussi indépendante politiquement que financièrement. Mais l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes modifiera profondément le visage de cette petite organisation.

On l'a vu : les grandes organisations nordicistes avaient leurs propres revues, et parvenaient à publier des articles rédigés par des scientifiques allemands et étrangers de renom. Mais d'autres revues contribuèrent elles aussi à tisser un réseau de relations entre scientifiques nordicistes et eugénistes dans l'Europe entière. Ainsi en fut-il par exemple de *Monde nordique*, la « revue de la Société d'études des origines et de la préhistoire germanique », dont le rédacteur en chef était le journaliste national-socialiste Johann von

Leers. Très nettement anti-chrétienne, elle plaideait pour un retour à une religiosité « conforme à la race », et consacrait beaucoup d'articles aux symboles issus des premiers temps germaniques comme la croix gammée. De fait, il ne faut pas s'étonner de trouver dans cette revue des articles consacrés aux dolmens coréens, qui auraient été érigés par les mêmes hommes que les dolmens d'Europe de l'Ouest et du Nord, ou à la présence de symboles nordiques ancestraux au Japon. D'ailleurs, il est même suggéré aux raciologues de se pencher sur le fait que les enfants japonais naîtraient blonds² !

Dans les universités allemandes, c'est surtout par l'intermédiaire des préhistoriens et des spécialistes de littératures germanique et scandinave anciennes que la pensée nordique se diffusa. Il faut citer en particulier le germaniste Bernhard Kummer, dont les travaux étaient très appréciés de Günther, et qui était convaincu que les anciens Germains avaient été des victimes de la christianisation de l'Europe centrale. Ils y auraient perdu leur grande civilisation, leurs valeurs morales, et la vitalité de leur sang. Pour mieux faire connaître « la vie spirituelle des Germains des derniers siècles païens », Kummer édita la très anti-chrétienne *Rune de la victoire (Siegrune)*.

Le fait que l'on retrouve très souvent les mêmes contributeurs dans les dif-

" Mais l'Internationale blonde ne se cantonna pas au seul milieu intellectuel. "

férentes revues témoigne de la vitalité de la recherche en raciologie durant les années 1920-1945, et de l'importance des échanges entre les universitaires ou les anthropologues amateurs de tous les pays occidentaux. Pire encore : L'image de la dictature hitlérienne à l'étranger fut quelque peu adoucie par le soutien qu'une trentaine de scientifiques

européens et américains apportèrent à la politique raciale du Reich. Pour le Norvégien Mjøen, par exemple, la prise de pouvoir nationale-socialiste aurait constitué « le dernier effort gigantesque pour sauver la culture occidentale du déclin » ; pour l'Américain Laughlin, la loi du Reich sur la stérilisation des malades atteints de pathologies « héréditaires » serait « le type d'acte législatif le plus important auquel une nation ait jamais procédé ». Quant au grand biologiste suédois Herman Nilsson-Ehle, il fut tellement enthousiasmé par la politique d'hygiène raciale nazie qu'il créa en 1937, avec d'autres universitaires, l'Association Suède-Allemagne (*Reichsvereinigung Schweden-Deutschland / Riksföreningen Sverige-Tyskland*), destinée à « porter d'un point de vue purement suédois [...] un jugement juste sur la nouvelle Allemagne ».

Si l'on considère ces seuls réseaux de scientifiques, sans même évoquer les partis nationaux-socialistes qui se constituèrent dans différents pays, on peut affirmer que l'Internationale blonde fut bien une réalité.

2. Johann von LEERS : « Urnordische Symbolik in Japan », in *Nordische Welt*, 5-6/1933.

Mais l'Internationale blonde ne se cantonna pas au seul milieu intellectuel. Elle chercha à toucher tous les hommes et les femmes de race nordique présents en Europe du Nord. Pour ce faire, la Société nordique éleva chaque année, de 1934 à 1939, la ville de Lübeck au rang de capitale du monde nordique en organisant de grands congrès à la mi-juin. Ils rassemblaient des délégations originaires de plusieurs pays : du Reich allemand bien entendu, mais aussi de Norvège, de Suède, du Danemark, de Finlande, et des îles Féroé. Les quelque 800 participants travaillaient pour la plupart dans les domaines artistiques et culturels.

Les attractions y étaient multiples : danses traditionnelles en costume, concerts de musique nordique, démonstrations de gymnastique, expositions, représentations théâtrales, etc. Sans oublier les très nombreuses conférences sur « l'essence de l'art nordique », « l'état actuel de l'ethnologie germanique », ou encore « les relations sportives germano-nordiques ».

À la lecture des nombreux discours des responsables locaux et nationaux, on peut deviner le souci des orateurs allemands de voir leur pays compté parmi les vrais pays nordiques, tant du point de vue racial que culturel.

« Ils sont venus chez nous encore plus nombreux cette année, les hommes et les femmes du Nord, pour discuter avec les Allemands amis de l'Idée nordique, et pour resserrer les liens spirituels qui nous



« Images du jour » : Présentation du congrès de la Société nordique à Lübeck par l'hebdomadaire national-socialiste *Völkischer Beobachter* (29/6/1935).

lient à ceux avec lesquels nous partageons une même origine. C'est le même sang nordique qui coul[ait] dans les veines des tribus qui s'install[èrent] sur tous les rivages des deux mers du Nord. »

Pour favoriser l'émergence d'un sentiment d'appartenance à la grande communauté nordique, la Société nordique organisa en outre un « voyage allemand dans les territoires du Nord » du 29 juin au 14 juillet 1936. Il y eut plus de 600 participants : des membres anonymes de la Société nordique pour l'essentiel, mais aussi des universitaires, plusieurs dignitaires nazis et quelques artistes. Il s'agit en fait d'une grande croisière qui partit de Hambourg, fit escale dans les îles Féroé, en Islande et en Norvège, avant de revenir à Hambourg. Ce que les participants venaient découvrir dans le « Nordland », ce n'étaient pas des entités sociales et politiques, mais « la mer des Germains », l'île de « Thulé » (les

Féroé), « le pays des sagas » (l'Islande) ou encore « le royaume de Peer Gynt » (la Norvège). Selon le Gauleiter de Düsseldorf, Friedrich Karl Florian, il s'agissait d'un voyage « dans des territoires où rien n'est intérieurement inconnu [à l'homme allemand], [car] sa patrie originelle vient à [sa] rencontre ». Pas un voyage touristique comme les autres, donc, mais, pour la Communauté culturelle nationale-socialiste, l'occasion d'*« établir des liens plus étroits avec les peuples du Nord qui sont du même sang que nous »*.

Précisons que les groupes nordicistes avaient une vision très particulière de la géographie de l'Europe du Nord. Loin d'être une donnée physique, la mer y avait acquis une valeur essentiellement symbolique : elle était le lien indissoluble qui unit les différents groupes d'hommes de race nordique. En 1890 déjà, le polémiste Julius Langbehn avait formulé cette idée dans son best-seller *Rembrandt éducateur*, en utilisant des images vitalistes et scientifiques très prisées au début du vingtième siècle.

“ Il faut un organe qui serve d'intermédiaire, un lien, un pont – entre l'Allemagne et le reste du monde : il se

trouve dans la mer. [...] Si, à l'avenir, l'axe de la culture allemande s'oriente vers la mer du Nord, alors ce pôle nord magnétique, tout autant physique que spirituel, provoquera et produira une auréole de courants et de contre-courants magnétiques. [...]”

[...] Amsterdam, Londres, Hambourg, Copenhague et Stockholm sont les éléments puissants d'une pile, dont le courant surgit ici aussi du contact entre le sec et le mouillé, entre la terre et la mer, et de l'esprit bas-allemand qui, s'il le voulait vraiment, pourrait remuer le monde.”

Une quarantaine d'années plus tard, l'un des dirigeants de la Communauté culturelle nationale-socialiste, Carl Maria Holzapfel, utilisera une image similaire :

“ L'aiguille de la boussole montre le Nord ! [...] Nous, qui sommes de sang germanique, nous ressentons les oscillations de cette aiguille dans notre sang !”

Le chef des Jeunesses hitlériennes, Baldur von Schirach, verra pour sa part dans la mer Baltique « plus qu'une mer, une idée, une mission pour l'avenir ».

Günther l'avait pourtant prophétisé : les hommes de race nordique sont condamnés à chercher à dominer les autres.

“ La naissance d'un mouvement pan-nordique supranational trouverait ses limites dans la nature même de la race Nordique ; il semble relever de la nature des peuples essentiellement nordiques de vouloir commander et d'éprouver un fort sentiment patriotique. ”

Aussi l'idéal internationaliste et pacifiste de quelques nordicistes convaincus fit-il long feu. Les visées expansionnistes du Reich hitlérien s'avérèrent rapidement incompatibles avec le Mouvement nordique tel qu'il fut conçu à son origine, si bien que le pannordicisme finit par se muer en pangermanisme.

La « mise au pas » qui frappa de nombreuses organisations allemandes à partir de mars 1933 n'épargna pas les groupes nordicistes. La Société nordique fut la première touchée, sans doute parce qu'elle intéressait particulièrement Alfred Rosenberg. L'idéologue du Parti,

né au sein de la minorité allemande de Tallin en Estonie, était en effet très attaché au fait de diffuser l'Idée nordique à l'étranger. De fait, le comité directeur de la Société nordique fut amené à démissionner en mai 1933, et la société placée sous la direction de dix nationaux-socialistes très influents, dont Rosenberg et Himmler. Désormais, l'Idée nordique de Günther allait se teinter d'une dimension très agressive envers les populations non-nordiques. Pour Thilo von Trotha, l'adjoint de Rosenberg :

“ Nous, [l'Office de politique étrangère du parti national-socialiste], nous pouvons maintenant faire ce que nous voulons de la Société nordique, nous avons le pouvoir d'en faire une branche politique cachée de la S.S., qui pourra essaier sans effort l'Idée nordique dans d'autres pays. ”

Et de fait, elle s'attela notamment à développer une propagande favorable au Reich hitlérien dans les pays scandinaves.

Quant à l'Anneau nordique, il fut dissous en 1936 et rattaché à la Société

nordique. Cette « nazification » de l’Anneau nordique apparaît très nettement à la lecture des différents numéros de sa revue, *Rasse*. Alors qu’elle traitait essentiellement de questions d’histoire, d’anthropologie raciale et d’ethnologie au début des années 1930, le ton devient nettement plus politique à la fin de la décennie : valeur des lois du Reich pour la sauvegarde du patrimoine nordique, politique raciale dans l’Italie fasciste, « retour » de l’Autriche au sein du Reich, « libération » des Sudètes ; et surtout, de 1939 à 1941, un intérêt très prononcé pour les Balkans, la Tchéquie, la Slovaquie, les Pays-Bas, la Flandre, l’Alsace, et la Pologne !

Mais il est un problème auquel les nordicistes allemands furent confrontés dès le début des années 1930 : le risque de regretter d’être Allemand. À trop vanter en effet les qualités raciales éminentes des hommes du grand Nord, on est bien contraint d’admettre que le peuple allemand est le fruit d’un mélange racial bien moins favorable. Aussi remarque-t-on dans différentes sources l’apparition progressive d’une présentation plus négative des pays du Nord. L’Islande est la première visée. Ainsi le scandinaviste Erberhard Dannheim rédigea-t-il en 1939 pour la revue *Rasse* un article extrêmement critique sur Reykjavik, prévenant ses lecteurs qu’ils risquaient d’être aussi déçus que

lui par la capitale islandaise. La ville ne serait pas belle ; le peuple aurait perdu son enthousiasme ; les enfants seraient libres, mais très mal élevés. En résumé, « aucun pays ne [serait] autant idéalisé en Allemagne que l’Islande [...] ». ³

“ Loin de s’allier à eux pour former la grande Europe nordique, elle leur a déclaré la guerre.”

Autre témoignage des années 1930 : celui du consul général d’Allemagne en Islande, Werner Gerlach. Cet officier de la S.S., médecin spécialiste des tumeurs, faisait parvenir à Himmler des rapports dans lesquels il présentait l’Islande sous un jour très défavorable. D’un point de vue culturel, le pays atteindrait tout juste le niveau d’une ville de la taille de Nuremberg. À cause du manque de bois, l’ameublement traditionnel paysan serait d’une grande pauvreté. Tout aurait été balayé par la modernité américaine, le goût du cinéma et des romans policiers. Et d’un point de vue médical, pas moins d’un tiers des 17 mille habitants seraient des dégénérés !⁴

Dernière question, enfin, à laquelle les nordicistes ne purent échapper à la veille de la Seconde Guerre mondiale : Quelle place devait-elle revenir à la Grande-Bretagne dans le projet de grande Europe nordique ? Bien que la plupart des raciologues aient considéré que les Anglais étaient des Nordiques à part entière, les enjeux stratégiques et politiques ne s’accordèrent pas toujours

3. Eberhard DANNHEIM : « Ein seelenkundlicher Bericht aus der isländischen Hauptstadt Reykjavik », in *Rasse*, 6.Jg., 6/1939, p. 217.

4. Cf. Michael PENK : « Deutsche Islandbilder », consultable en allemand sur le site <http://nordichistoryblog.hypotheses.org/1158>.

avec ce que les racistes considéraient comme devant être le découpage naturel de la carte de l'Europe.

En 1935, Alfred Rosenberg accordait encore à la Grande-Bretagne toute sa place dans ses projets de grande Europe nordique. Mais, comme on le sait, la Grande-Bretagne n'a pas répondu aux attentes des nationaux-socialistes allemands. Loin de s'allier à eux pour former la grande Europe nordique, elle leur a déclaré la guerre. Pour l'architecte Paul Schultze-Naumburg, une proche d'Hitler et de Günther, la faute en revient aux Juifs qui auraient empêché les Anglais d'écouter la voix de leur sang.

“ Il y a encore en Angleterre beaucoup d'hommes et de femmes courageux, travailleurs et d'une grande qualité raciale ; mais malheureusement, ce ne sont pas eux qui dirigent, ils sont menés *sur des voies trompeuses* par des dirigeants de race étrangère. [...] Ils luttent contre les idées [de notre Führer] parce qu'ils ne les comprennent pas, et ils ne savent pas qu'ils ne travaillent que pour la juiverie, elle qui a toujours tiré profit de la défaite des forces de la nation.

Ce n'est pas sans raison que le Führer a tendu si longtemps la main à ces Anglais germano-nordiques. ”

Pour le national-socialiste norvégien Vidkun Quisling aussi, la déception semble amère. Alors qu'il s'imaginait encore en 1930 que l'Angleterre aiderait la Scandinavie et l'Allemagne à lutter

contre la Russie soviétique, il écrivit en 1941 :

“ En fait, j'avais espéré que la [Russie] serait nettoyée [des bolcheviks] grâce à une union pannordique de l'Allemagne, de la Scandinavie et de l'Angleterre, et pas par une nouvelle guerre entre peuples germaniques. Mais l'Angleterre nous a fait faux bond. Au lieu de taper dans la main qu'Hitler lui tendait en lui proposant une coopération germanique loyale, au lieu de soutenir ses efforts pour constituer un bloc anticomuniste dans le monde entier, l'Angleterre, dans son égoïsme aveugle, a préféré s'allier aux forces obscures du judaïsme et du bolchevisme pour écraser la nouvelle Allemagne, et pouvoir ainsi accroître encore sa propre grandeur. [...] ”

Autre difficulté à laquelle les nordicistes allemands furent confrontés dans le courant des années 1920 : l'éloignement d'avec leurs confrères américains. Certes, les uns et les autres ne renonçaient pas à leur vision du monde fondamentalement raciste. Mais, à la suite de Madison Grant et surtout de son disciple Lothrop Stoddard, les racistes américains se soucièrent davantage de défendre la race blanche dans son ensemble face à la « marée montante » des hommes de couleur que de veiller à la domination mondiale de la seule race nordique. De plus, une éventuelle collaboration fut rapidement entravée par les choix stratégiques et l'obsession antisémite d'Hitler. Oui, la population des États-Unis était

composée à 30% de Nordiques, mais le pays était un concurrent redoutable, et, selon le Führer, tout entier aux mains des Juifs.

Comment la population scandinave accueillit-elle pour sa part l'idéologie nordiciste ? Mis

à part les admirateurs du Troisième Reich, les Scandinaves semblent s'être

très largement méfiés des thèses pan-nordiques, y voyant surtout des visées pangermaniques plus ou moins bien dissimulées. Ils craignaient notamment que l'Allemagne ne cherche à constituer un espace économique uniifié autour de la mer Baltique, et que leurs petits pays ne soient réduits au rang de simples provinces nordiques. Que signifiait d'ailleurs l'adjectif « nordique » ? Des journalistes scandinaves firent remarquer que si son acception était linguistique et culturelle, il fallait alors exclure les Finlandais qui n'appartenaient pas à la famille germanique ; mais que s'il s'agissait d'un concept géographique, alors les Allemands n'avaient pas leur place parmi les peuples nordiques.

Sur un plan plus philosophique, il faut évoquer l'inquiétude de nombreux chrétiens face à la montée de cette idéologie païenne et meurrière. Le théologien norvégien Kristian Schjelderup, par exemple, dénonça dès 1933 les convictions raciales des nazis comme étant « en rupture avec tous les principes qui

fondent l'humanité », comme portant atteinte au principe de responsabilité individuelle, et risquant de mener à l'esclavage.

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer en lisant les comptes-rendus

des impressionnantes Congrès de la Société nordique, c'est à Lübeck que les tensions politiques et

idéologiques entre l'Allemagne et les pays scandinaves furent sans doute les plus manifestes. À plusieurs reprises, le grand quotidien norvégien *Dagbladet* ne manqua pas de faire remarquer que la Société nordique n'était plus la même depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir, car elle était devenue « un outil de propagande au service du national-socialisme » avec des « rêves hanséatiques » ridicules. Les grands rassemblements furent d'ailleurs à peine évoqués dans la presse norvégienne, et pour cause. Afin d'exprimer le désaccord de leur pays avec la politique raciale du Reich, plusieurs délégations scandinaves avaient pris le parti de ne pas assister à certains congrès. Ainsi, en 1934, où les pays scandinaves n'envoyèrent aucun représentant ; en 1936, où, suite à l'adoption des lois de Nuremberg en septembre de l'année précédente, ces pays ne répondirent même pas aux invitations ; ou encore en 1937, où la Norvège ne vint pas pour protester contre l'arrestation de l'écrivain pacifiste Carl von Ossietzky ; en 1939 enfin, où tous les pays furent

"La Société nordique n'était plus la même depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir"

présents, mais ne furent représentés que par des diplomates de rang inférieur.

L'entrée en guerre des différents pays est marquée par un changement de ton très perceptible. Pour la Société nordique, toutes les responsabilités sont à chercher du côté des « pays frères ». Naturellement, c'est en réalité l'Allemagne qui a changé de politique vis-à-vis des pays nordiques. La voix des partisans d'une Idée nordique largement pacifiste à l'origine fut rapidement recouverte par celle d'Hitler. Le Führer ne s'était jamais intéressé aux pays scandinaves. Unique-ment soucieux de conquérir de l'espace vital à l'Est et de se débarrasser des Juifs, les pays scandinaves ne présentaient à ses yeux qu'un intérêt économique et stratégique.

Le 9 avril 1940, le Reich attaqua le Danemark et la Norvège. Le Danemark capitula le jour même, et devint un « protectorat modèle » dirigé par le plénipotentiaire Cécil von Renthe-Fink, puis par Werner Best. La Norvège résista jusqu'au 10 juin, puis se vit soumise à

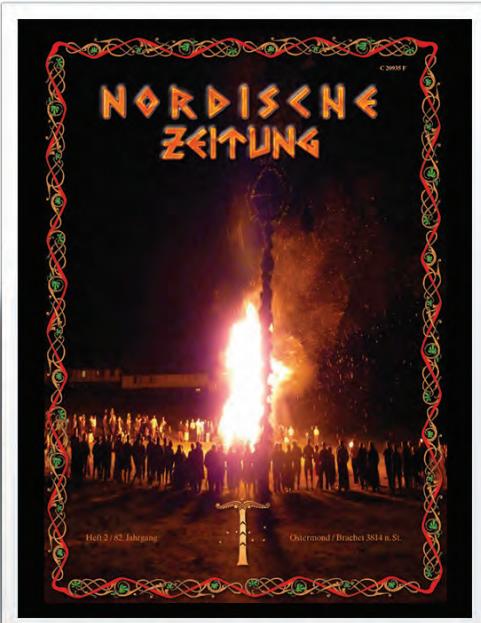
un régime d'occupation qui réprima violemment tous les mouvements de résistance. Quant à la Suède, elle resta neutre, mais autorisa les troupes allemandes stationnées en Norvège à transiter sur son territoire.

Rapidement, toutes les personnalités nordicistes furent écartées des instances dirigeantes en Scandinavie pour être remplacées par des fonctionnaires du parti national-socialiste. Même le collaborateur Quisling ne parvint pas à rester au pouvoir, car les nazis lui préférèrent un Commissaire du Reich aux territoires norvégiens occupés, l'Allemand Josef Terboven.

En 1941, Rosenberg devint Ministre du Reich pour les territoires occupés de l'Est ; et le dirigeant de la Société nordique, Hinrich Lohse, partit à Riga dans son sillage en tant que Commissaire du Reich pour l'*Ostland* (pays baltes et Biélorussie).

Leur départ marqua la fin du mouvement nordiciste.

CONCLUSION



Couverture de la revue « Journal nordique » du groupuscule néo-païen Artgemeinschaft (Communauté raciale) (2^e cahier, 2014).

Il serait trop facile de faire comme si l’Idée nordique avait constitué une sorte de racisme aristocratique et « propre », un idéal eugéniste certes un peu sulfureux, mais très éloigné de la brutalité des crimes proprement nazis. En réalité, il représenta un pan essentiel de l’idéologie nationale-socialiste, et ses effets furent meurtriers.

La pénétration des idées nordicistes dans le milieu de la S.S., par l’intermédiaire

en particulier de Darré et de Himmler, en est la manifestation la plus évidente. La S.S. se définissait en effet comme un « ordre national-socialiste et soldatesque d’hommes aux caractéristiques nordiques ». S’ils appartenaient à la race la meilleure, ces soldats pouvaient légitimement – c’est-à-dire, dans leur optique, pour le bien de l’humanité et donc avec la meilleure conscience du monde – commettre les pires exactions envers des populations au patrimoine héréditaire moins favorable : « mort douce » par euthanasie d’enfants et d’adultes allemands handicapés que l’on a laissé mourir de faim ou que l’on a gazés, déportations et exécutions massives dans tous les pays occupés par le Reich, et surtout extermination systématique des Juifs parce qu’ils appartenaient selon eux à une race qui offrait une image exactement inverse de celle de la race nordique, une image à la fois modèle et repoussoir. Quant à l’idéologie nordiciste du « sang et du sol » de Darré, elle ne fut pas une simple nostalgie agraire ; elle fournit les arguments destinés à justifier la conquête violente des territoires de l’Est.

Certes, l’Internationale blonde fut un mouvement limité d’un point de vue institutionnel, mais elle contribua sans

5. Cf. en particulier pour l’Allemagne le groupuscule Artgemeinschaft – GGG e.V.

6. Je ne pense pas qu’il faille rattacher le Norvégien Andres Breivik à ce courant nordiciste. En effet, ce qui l’a poussé à tuer 77 personnes en 2011 semble avoir été davantage la défense de l’Occident dans son ensemble, face à une supposée islamisation de l’Europe, que la volonté de faire triompher un type racial en particulier.

aucun doute à la diffusion de la pensée raciale dans toute l'Europe de l'Ouest, et en particulier dans les milieux intellectuels. Il est probable que les grands universitaires et écrivains scandinaves qui rêvèrent d'un retour des blonds Vikings œuvrèrent tant soit peu à la nazification des esprits.

L'idée nordique survécut à la guerre. Günther continua de publier des livres dans lesquels il présentait la race juive comme une race fondamentalement étrangère aux races européennes, ou d'autres qui faisaient une fois encore l'éloge de la race nordique.

Pire encore : la croyance en la supériorité de la race nordique est une composante essentielle de l'idéologie de nombreux groupuscules néo-nazis contemporains. Les références aux rites germaniques et aux runes y sont très présentes⁵, et des fêtes du solstice d'été toujours célébrées dans la plus pure tradition raciste. Aux États-Unis, plusieurs « fêtes nordiques » (*Nordic Fest*) ont été organisées durant les années 2000 par des groupes liés au Ku Klux Klan – groupes dont la thématique centrale reste cependant la suprématie de la race blanche dans son ensemble. Ajoutons qu'il existe également une Organisation de bienfaisance nordique (*Nordisches Hilfswerk*), qui regroupe des militants d'extrême droite



Affiche du NPD en 2013 :
« Allemand, naturellement »

allemands et scandinaves « du cap Nord au Tyrol du Sud ». Se définissant comme apolitiques, ils prétendent chercher uniquement à défendre leur patrie et leur culture⁶.

Derrière l'éloge du grand homme blond se dissimule toujours la haine du métèque.

"Derrière l'éloge du grand homme blond se dissimule toujours la haine du métèque."

Ce n'est pas nouveau. Mais ce qui est inquiétant, c'est de voir à quel point ces références à un idéal nordique sont prégnantes sur les affiches du NPD (*Nationaldemokratische Partei Deutschlands*) – un parti désormais représenté au parlement européen par son leader, Udo Voigt⁷.

7. Le NPD a obtenu 1% des suffrages lors des élections européennes des 22 et 25 mai 2014. Ce parti a donc fait son entrée au parlement, où il a rejoint les partis d'extrême droite français (FN, 24,8%) et autrichien (FPÖ, 19,7%) dans le groupe des « non-inscrits ».

BIBLIOGRAPHIE

Sources principales :

- Hans Friedrich Karl GÜNTHER, *Der Nordische Gedanke unter den Deutschen*, Lehmann, Munich, 1925.
- *Rasse. Monatsschrift der Nordischen Bewegung*, herausgegeben von R. von Hoff, Verlag B.G. Teubner, Leipzig & Berlin, 1934-1944.
- *Volk und Rasse. Illustrierte Vierteljahreshefte für deutsches Volkstum* [puis : *Illustrierte Vierteljahreshefte für deutsches Volkstum, Rassenkunde, Rassenpflege*; puis : *Zeitschrift des Reichsausschusses für Volksgesundheitsdienst und der Deutschen Gesellschaft für Rassenhygiene*], J.F. Lehmanns Verlag, Munich & Berlin, 1926-1944.
- *Der Norden. Monatsschrift der Nordischen Gesellschaft*, Limpert, Dresden & Berlin, 1935-1944.
- *Die Sonne. Monatsschrift für nordische Weltanschauung und Lebensgestaltung*, Armanen-Verlag, Leipzig, 1924-1939.
- *Nordische Welt. Monatsschrift für nordische Überlieferung und Geschichtserkenntnis auf rassischer Grundlage*, Berlin, 1933-1937 (?).

Sur les principaux auteurs racistes cités :

- Pierre-André TAGUIEFF (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, P.U.F., 2013.
- Anne QUINCHON-CAUDAL, *Hitler et les races. L'anthropologie nationale-socialiste*, Berg International, Paris, 2013.

Sur le mouvement nordiciste et l'hygiène raciale :

- Hans-Jürgen LUTZHÖFT, *Der nordische Gedanke in Deutschland 1920-1940*, Klett, Stuttgart, 1971.
- Nicola KARCHER, « Schirmorganisation der Nordischen Bewegung : Der Nordische Ring und seine Repräsentanten in Norwegen », in *NORDEUROPA forum. Zeitschrift für Politik, Wirtschaft und Kultur*, 19.Jg., 1/2009, p.7-35.
- Jan HECKER-STAMPEHL, *Vereinigte Staaten des Nordens. Integrationsideen in Nordeuropa im Zweiten Weltkrieg*, Oldenburg Verlag, Munich, 2011.
- Stefan KÜHL, *The Nazi Connection: Eugenics, American Racism and German National-Socialism*, Oxford University Press, New York & Oxford, 1994.
- Stefan KÜHL, *Die Internationale der Rassisten: Aufstieg und Niedergang der internationalen Bewegung für Eugenik und Rassenhygiene im 20. Jahrhundert*, Campus Verlag, Francfort / Main, 1997 ; *For the Betterment of the Race : The Rise and Fall of the International Movement for Eugenics and Racial Hygiene*, Palgrave Macmillan, New York, 2013 (traduction américaine du livre précédent).
- Paul WEINDLING, *L'Hygiène de la race. I. Hygiène raciale et eugénisme médical en Allemagne, 1870-1932* [1ère éd. angl., 1989], tr. fr. B.Frumer, La Découverte, 1998.
- Paul Emil BECKER, *Zur Geschichte der Rassenhygiene. Wege ins Dritte Reich*, Georg Thieme Verlag, Stuttgart, 1998.
- Peter WEINGART / Jürgen KROLL / Kurt BEYERTZ, *Rasse, Blut und Gene. Geschichte der Eugenik und Rassenhygiene in Deutschland*, Suhrkamp Taschenbuch, Francfort/Main, 1992.

NOTES DU LECTEUR

Crif
Le

VERS UNE INTERNATIONALE BLONDE

Le racisme supra-national en Europe et aux États-Unis dans la première moitié du XXe siècle

LES ÉTUDES DU CRIF

Imprimé en juillet 2015 / ISSN 1762-360 X

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marc Knobel

CONCEPTION & ICÔNOGRAPHIE

Carta Impression

COMITÉ ÉDITORIAL

Jean-Pierre ALLALI

Georges BENSOUSSAN

Yves Chevalier

Roger Cukierman

Patrick Desbois

Robert Ejnes

Antoine Guggenheim

Mireille Hadas-Lebel

Francis Kalifat

Serge Klarsfeld

Joël Kotek

Éric Marty

Jean-Philippe Moinet

Richard Prasquier

Dominique Reynié

Michaël de Saint-Chéron

Georges-Elia SARFATI

Pierre-André Taguieff

Jacques Tarnéro

Yves Ternon

CORRECTRICE

Pauline de Ayala

CRÉDIT PHOTOS

© Anne Quinchon-Caudal

IMPRESSION

ICL

EN PARTENARIAT AVEC

Le Collège des Bernardins

Fondation pour l'Innovation Politique - Fondapol

Le Cercle de la Licra - Réfléchir les droits de l'Homme

La revue civique

«Vidal Sassoon International Center for the Study of
Antisemitism» de l'Université hébraïque de Jérusalem

ET AVEC LE SOUTIEN DE

• *La Fondation pour la Mémoire de la Shoah*

Crif

Conseil Représentatif
des Institutions Juives de France

POUR TOUTE CORRESPONDANCE

39 rue Broca 75005 Paris

site web : www.crif.org

email : infocrif@crif.org

Juillet 2015

Prix : 10 €